

Les étranges compagnons de Varamech

Son premier roman d'heroic-fantasy



*Il était une fois,
un grand pays de montagnes et de forêts,
où vivaient les Fées rieuses au milieu des fleurs,
les Sorciers avarés gardant leurs secrets,
les Gnomes petits mais fiers au service des Hommes,
les Nains cachés dans leurs forges et
les Elfes, amoureux de la nature.*

Chapitre 1, Anasie

Au milieu de la plus grande forêt il y avait une clairière où coulait le « Ruisseau des Lumières ». C'était là le minuscule royaume des fées, aussi petites que les boutons des roses qui fleurissaient la clairière. Elles voletaient en tous sens autour du ruisseau en brillant comme de petits vers luisants, de rouge, de vert et d'autres couleurs encore.

Cependant toutes les fées ne pouvaient pas voler, il leur fallait d'abord mériter leurs ailes, et pour cela, elles devaient exaucer le vœu d'un inconnu dans le besoin. Alors seulement elles pouvaient porter des ailes légères et chantantes dont les battements sifflaient dans toute la clairière.

Parmi les enfants-fées qui attendaient leurs ailes, il y avait Anasie : elle vivait dans un bouquet de boutons d'or avec ses sœurs, et elle était la plus coquette et la plus capricieuse de toutes. Impatiente, elle regardait en soupirant ses aînées butiner de fleur en arbre en riant aux éclats. Parfois devant le miroir d'une goutte d'eau, elle regardait l'effet de deux pétales de roses accrochés dans le dos de sa robe, et se trouvait ainsi tout à fait exquise. Heureusement, le moment viendrait bientôt où la Grande Fée l'appellerait pour l'envoyer vers sa mission, son être pur en détresse. Dans ses rêves elle s'imaginait secourir un beau prince enquête de gloire, et devenir la première fée couronnée Reine des Hommes...

Un matin de printemps, le Grande Fée convoqua Anasie dans la Cour des Roses. C'était une grande salle dont le sol était fait d'herbe verte, les murs de tiges sans épines et le plafond des pétales blancs scintillants de rosée des fleurs. Dans cet écrin de lumière et de parfum, le Grande Fée trônait avec grâce. Anasie admira ses grandes ailes aux couleurs lumineuses, elle ressemblait à un papillon au visage de princesse.

« Anasie, commença la Grande Fée, le moment est venu pour toi de partir pour gagner tes ailes.

- Oui Madame, répondit Anasie en rougissant.

- Pour cela tu dois aider un être au cœur pur à accomplir son destin.

- Comment le reconnaitrai-je Grande Fée ? demanda-t-elle.

- Il s'appelle Hyppotus. Tu le trouveras en suivant le cours du Ruisseau, jusqu'à ce qu'il soit aussi large qu'un dragon en vol. Sois forte, rusée et loyale, et tes ailes tu trouveras. »



L'enfant-fée fit une petite révérence et sortit à reculons. Hyppotus, se dit-elle, voilà un drôle de nom pour un prince ! Enfin, tant qu'il est beau et vaillant peu importe son nom ! Elle soupira d'envie et en imaginant ses prochaines aventures et les ailes tant espérées qui la porteraient bientôt aux cimes des châtaigniers.

« Dépêche-toi princesse Anasie, ou tes rêves fileront sans toi ! » se moqua Isagrel, sa plus grande sœur, en volant et en la poussant.
« A pied la route est longue, dépêche-toi ! »

Anasie releva fièrement la tête et partit d'un pas gracieux et hautain, ignorant les rires de ses sœurs ailées. Elle les moucheait toutes bientôt avec le récit de ses aventures !

Pourtant Isagrel avait raison, à pied, la route serait longue et fatigante ... oui mais Anasie était une fée, elle connaissait les chants des animaux, de l'Eau et du Vent, elle n'irait certainement pas à pied comme un vulgaire mille-pattes !

Assise au bord du ruisseau elle se mit à siffler des notes vives et stridentes, aussitôt apparut une grosse libellule bleutée qui vint se poser près d'elle sur une feuille de roseau.

« Libellule, veux-tu bien me porter le long du ruisseau, jusqu'où il devient large comme un dragon qui vole ? »

La libellule battit des ailes en guise de réponse, elle n'aimait pas beaucoup les dragons mais elle emmènerait la petite fée aussi loin qu'elle le pourrait. Anasie prit deux brins d'herbe qu'elle noua pour en faire une sorte de balançoire. Elle passa son siège de fortune autour du dos de l'insecte et s'y installa prudemment alors que la libellule s'élevait dans les airs.

« Le carrosse de *la princesse* est avancé », entendit-elle glousser dans son dos.

Elle jeta un regard fier et méprisant à ses sœurs moqueuses, sans leur montrer qu'elle n'était pas rassurée par le vide sous sa balançoire...

Chapitre 2, Hyppotus

Le seigneur Barouk était maître de la vallée d'Urdin, là où le Ruisseau des lumières devenait un fleuve large et profond. Il aimait la guerre et partait toujours plus loin combattre les rois voisins pour étendre son domaine, et comme ses hommes partaient tous avec lui, il avait trouvé des esclaves pour cultiver ses champs et élever son bétail : les Gnomes.

Les gnomes étaient un peuple isolé qui avait d'abord vécu dans les montagnes, ne se mélangeant jamais aux autres créatures. Ils étaient hauts comme trois pommes, noirs et cabossés comme des rocs, mais sous cette apparence hostile ils étaient aussi fiers et travailleurs. Barouk avait conquis leur montagne, et comme ils ne savaient pas se battre ils s'étaient immédiatement soumis. Tous les gnomes l'avaient donc suivi jusque dans la vallée d'Urdin pour devenir ses esclaves dans les champs, mais au fond d'eux sommeillait l'espoir qu'un jour ils retrouveraient la liberté et les montagnes.

Parmi les gnomes le plus têtu était certainement Hyppotus, bien qu'il fût petit, il avait le grand rêve de devenir sorcier et de libérer son peuple de Barouk. Bien sûr sa famille ne l'en croyait pas capable, on n'avait jamais vu un gnome faire de la magie !

« Trouves donc un moyen de faire sortir les patates de terre toutes seules ! se moquait son père. »





Hyppotus ne parlait donc plus à personne de son projet, et tous les matins il regardait passer l'enchanteuse du château lorsqu'elle traversait les champs pour aller à la cueillette. Peut-être un jour le verrait-elle ? Lui crotté de boue et du foin plein les cheveux, et peut-être le choisirait-elle comme apprenti ?

Il était tout à sa rêverie, arrachant paresseusement les patates, lorsqu'une grosse libellule vint lui chatouiller le nez. Il essaya de la chasser d'une grosse main trapue et c'est alors qu'il entendit la libellule s'écrier :

« Idiot ! C'est une fée que tu essaies d'écraser ! Fais donc attention ! »

Hyppotus lâcha sa patate, il n'en croyait pas ses oreilles ! La libellule vint se poser sur son nez et en louchant très fort il aperçu une petite fée qui descendait d'un brin d'herbe. C'était Anasie :

« Pourquoi voyages-tu sur un insecte, n'as-tu pas d'ailes ? »

La petite fée sur son nez devint rouge comme une pivoine et lui lança un regard furieux, avec ses cheveux roux et sa robe verte, elle ressemblait à un minuscule potager se dit Hyppotus.

« Ne pose pas de questions idiotes, cracha-t-elle, dis-moi plutôt où je peux trouver le prince Hyppotus !

- Il n'y a pas de prince au château, et ma foi d'Hyppotus je ne connais que moi, répondit timidement le gnome. »

Anasie était terriblement déçue, c'était donc lui son être en détresse ? Ce petit être laid et sale qui travaillait dans les champs ? Comme ses sœurs allaient se moquer d'elle !

« Que me veux-tu jolie fée ? »

Au moins il a bon goût ! se dit Anasie qui aimait beaucoup les compliments.

« Je suis ici pour exaucer ton vœu le plus cher. Dis-moi, désires-tu devenir beau, riche ou puissant ? Es-tu amoureux ?

- Rien de tout ça, soupira Hyppotus, je voudrais être magicien. »

Anasie se gratta le menton :

« Et comment comptes-tu t'y prendre ? »

Hyppotus sourit de bon cœur, il ne croyait pas une si petite fée capable de l'aider, mais il était flatté qu'elle s'intéresse à lui :

« J'aimerais trouver un maître enchanteur qui m'apprenne ses secrets, mais quel enchanteur voudrait d'un gnome plein de boue et laid comme moi ? soupira-t-il. »

A ce moment éclata un concert de sabots qui frappaient le sol au grand galop. Hyppotus cacha Anasie dans sa main pour la protéger de la poussière, il regarda passer la troupe de soldats qui se dirigeait vers le château : sur l'un des chevaux un soldat tenait l'enchanteresse contre lui. Elle avait le visage rouge, les cheveux en désordre et sa robe était déchirée, elle se débattait pour se libérer mais le soldat serrait trop fort.

« C'est Oraën, l'enchanteresse du château, dit Hyppotus à la fée, mais pourquoi la traitent-ils comme une voleuse ?

- Barouk l'a attrapée alors qu'elle s'enfuyait, expliqua le frère d'Hyppotus qui s'était approché, il la ramène au château pour qu'elle y reste prisonnière.

- Alors on va aller la délivrer ! cria Anasie en sautant de joie. »



Chapitre 3, Oraën

« Quel malheur ! se dit Oraën, être magicienne et ne pas pouvoir sortir de ce cachot ! »

Elle était enfermée dans un cachot de la plus haute tour du château, deux gardes se tenaient devant la porte et la seule autre issue était une fenêtre pourvue d'épais barreaux de fer. Bien qu'elle soit une puissante magicienne, elle était prise au piège. En effet ses pouvoirs venaient de la Nature, de la Vie qui coulaient dans les fleurs, les animaux, dans la forêt et l'eau, elle ne pouvait rien contre le métal des barreaux et les pierres taillées de sa prison.

« Le seigneur Barouk ! annonça le garde derrière la porte. »

Barouk apparut sur le seuil de la porte, il était effrayant : grand et large d'épaules, il portait une longue barbe noire et dans ses yeux rouges brillait la soif du pouvoir. Jamais il ne se lassait de gagner plus de pouvoir, et Oraën était son plus grand atout pour devenir toujours plus fort. Il s'approcha d'Oraën et prononça d'une voix grave :

« Alors, on voulait m'abandonner ?

- Je ne suis pas ton esclave Barouk, laisse-moi partir, répondit la magicienne d'un ton ferme.

- Tu m'appartiens, siffla-t-il, sans toi je ne pourrais pas conquérir de nouveaux territoires. J'ai besoin de tes potions, tes dons de voyance, tes maléfices dans les batailles.

- Mais si tu m'enfermes, je perdrai tous mes pouvoirs, répondit Oraën, je ne suis magicienne que si je suis libre.

Alors, murmura Barouk dans un sourire, c'est à toi de choisir. Jure-moi fidélité et tu es libre.

Jamais ! jura la magicienne.

Nous avons le temps, ricana Barouk. »

Il sortit en souriant du cachot, et Oraën sut qu'elle était perdue. Jamais il ne la laisserait sortir de nouveau, de peur qu'elle ne s'enfuit encore. Ainsi elle





resterait enfermée pour le restant de ses jours.

Lorsqu'elle fut de nouveau seule elle se mit à penser à son Prince, le beau jeune homme qu'elle avait rencontré dans la forêt. C'était lui qu'elle voulait rejoindre en prenant la fuite, et pourtant elle ne lui avait jamais parlé. Et maintenant elle était sans espoir de le revoir à nouveau. Soudain elle se mit à pleurer doucement.

« Ne pleurez pas madame, souffla une voix à la fenêtre. »

Oraën poussa un cri de surprise, derrière la fenêtre elle vit apparaître une tête difforme et deux gros yeux ronds qui la regardaient avec tendresse. C'était un gnome des champs, il lui dit :

« Je suis venu vous aider.

- Mais comment êtes-vous arrivé jusqu'à cette fenêtre, s'étonna Oraën ?

- Sur un oiseau... nous avons peu de temps madame, comment vous sortir d'ici ?

- Un gnome sur oiseau, c'est le monde à l'envers ! Bon et bien... ramenez-moi des ronces et du lierre, autant que vous pourrez. Faites vite ! »

Le gnome disparut, puis cinq minutes plus tard Oraën vit apparaître un buisson sur le dos d'un aigle : c'était Hyppotus chargé de quantité de ronces et de lierre.

« Que dois-je faire ? murmura-t-il.

- Enroule-les autour des barreaux. »

Oraën se tint debout devant le mur, les bras écartés, et se mit à chanter doucement : les ronces s'enroulèrent plus fort autour des barreaux qui explosèrent. Les ronces traversèrent les murs et les réduisirent en poussière. En moins d'une minute, il n'y eut plus qu'un grand trou béant à la place de la fenêtre, et les racines avaient formé une échelle qui descendait jusqu'à terre.

La magicienne atterrit dans un tapis de fleurs, et l'oiseau qui portait Hyppotus et Anasie se posa près d'elle. Elle regarda ses deux sauveurs avec curiosité :

« Qui êtes-vous et pourquoi m'avez-vous sauvée ? »

Hyppotus était devenu rouge et rendu muet par la timidité, ce fut Anasie qui prit la parole :

« Voici Hyppotus et je suis Anasie, je suis venue du pays des Fées pour accomplir son vœu. »

Oraën se tourna vers Hyppotus et demanda avec douceur :

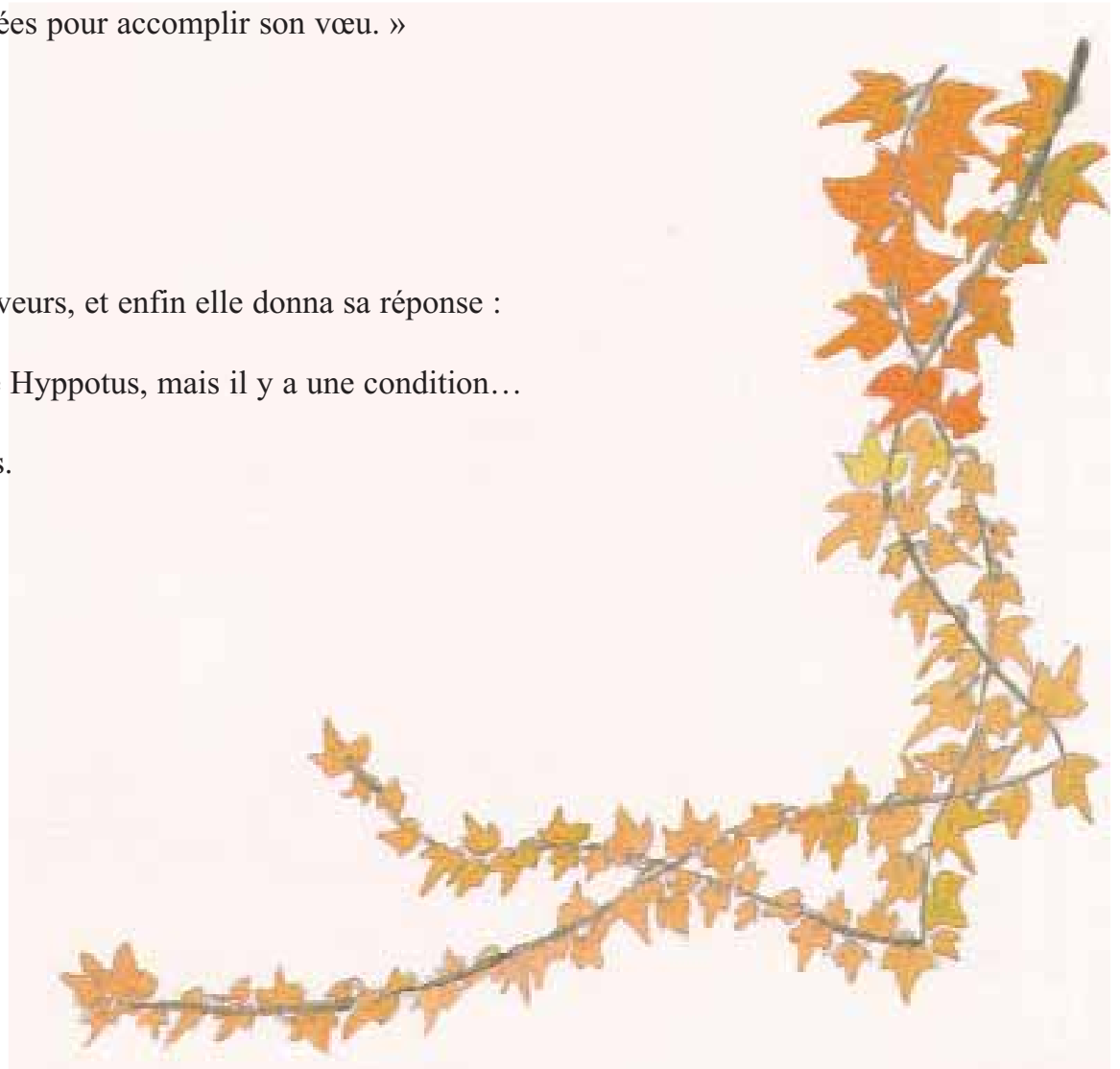
« Et quel est ton vœu ?

- Devenir magicien, bredouilla-t-il en regardant le sol.
- Quelle surprise !

Oraën prit un instant pour réfléchir, elle détaillait ses deux sauveurs, et enfin elle donna sa réponse :

« Quelle drôle d'équipe nous ferions ! Je veux bien t'apprendre Hyppotus, mais il y a une condition...

- Laquelle ? demanda le gnome qui n'en croyait pas ses oreilles.
- Nous quittons ce pays immédiatement.
- Hourra ! cria la petite fée, l'aventure continue ! »



Chapitre 4, Dans les bois de Varamech

Les trois compagnons trouvèrent refuge dans une grotte au cœur de la forêt de Varamech. Oraën alluma un grand feu pour réchauffer l'air, et jeta un charme sur le sol rocailleux qui se couvrit aussitôt d'une mousse épaisse et confortable. Hyppotus et Anasie revinrent de leur cueillette chargés de fruits des bois et de quelques herbes dont le gnome saurait faire une soupe réconfortante.

« Tu es plein de surprises Hyppotus, s'étonna Oraën en goûtant le bouillon. »

Alors qu'ils dînaient autour du feu, Anasie se montra curieuse de la suite des événements :

« Où irons-nous maintenant ? Et quand est-ce que tu apprendras la magie à Hyppotus ? »

- Et bien je dois retrouver quelqu'un qui vit dans ces bois, répondit la magicienne, mais nous ne partirons que demain matin. En attendant nous pouvons commencer l'apprentissage de la magie dès ce soir.

- Et qui cherches-tu ? continua Anasie.

- Tu es bien curieuse ! coupa Oraën qui était devenue toute rouge, tu verras bien en temps voulu . Hyppotus, tu vas apprendre ton premier sort !

- Oui maîtresse ! répondit Hyppotus en se mettant au garde à vous ! »

Oraën s'approcha du feu et Hyppotus se mit à son côté, tout excité de passer enfin aux choses sérieuses.

« Tu vas apprendre à maîtriser le feu, c'est une base indispensable.

- Mais je peux allumer un feu sans magie, remarqua Hyppotus.

- Peut-être, sourit la magicienne, mais peux-tu allumer un feu sans bois ? »

Hyppotus rougit de sa remarque, et Oraën se dit en elle-même qu'elle serait incapable d'allumer un feu sans magie.

« La formule est Pyromagus, mais l'important c'est surtout la concentration. Tu vois cette pierre plate, je veux y voir quelques jolies flammes pétiller d'ici demain matin.

- Pourquoi demain matin ? interrogea le gnome.

- Parce qu'il te faudra du temps pour y arriver, et peut-être toute la nuit ! »

Le nain s'assit devant la pierre plate puis passa quelques minutes à réfléchir en se grattant le menton. Comment le feu pourrait-il apparaître sans bois ? Cela allait certainement être difficile. Puis il ferma les yeux et prononça la formule en y mettant tout son cœur :

« Pyromagus ».

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il ne vit rien, il avait échoué. Cependant lorsqu'il toucha la pierre elle était un peu chaude, c'était encourageant. Plein d'espoir il répéta la formule encore et encore...

Au matin lorsqu'Oraën se réveilla elle découvrit Hyppotus endormi devant la pierre, et sur la pierre brûlait un grand feu multicolore. Son élève était très doué, se dit-elle, quelle surprise ! Tout à coup elle sentit qu'on tirait sur sa manche, elle se retourna et vit Anasie qui elle aussi était éveillée :

« Ai-je rempli ma mission ?

- Je crois bien que tu as réussi.

- Mais où sont mes ailes alors ?

- Je ne sais pas Anasie, tu dois encore rester avec nous pour les trouver. »

La petite fée soupira, puis elle alla réveiller Hyppotus :

« Debout le magicien en herbe, en route ! »

Oraën connaissait bien les bois, et elle les mena au bord d'un immense lac d'un bleu profond.

« Je cherche un Elfe qui passe ses journées au bord de ce lac.

- Qu'y fait-il ? demanda Anasie.

- Je ne sais pas, mais nous allons le découvrir et lui proposer notre aide.

- Et pourquoi ? ajouta Hyppotus.

- Parce que peut-être, murmura-t-elle, peut-être que c'est le prince que je cherchais, mon âme sœur.

- Oooh ! répondirent en chœur ses 2 compagnons, non sans échanger un clin d'œil malicieux, elle est amoureuse. »

Elle les amena dans une grotte qui semblait habitée, et ils attendirent le retour de l'Elfe plusieurs heures. Oraën en profita pour apprendre à Hyppotus quelques nouveaux sorts.



Chapitre 5, Nivolas

Au coucher du soleil un grand homme aux cheveux presque blancs et aux immenses yeux verts entra dans la grotte, il fut surpris de trouver dans son repaire une femme, une fée et un gnome qui semblaient l'attendre.

« Qui êtes-vous et que faites-vous chez moi ? »

Oraën se tint bien droite et lui répondit avec un grand sourire et une voix rassurante :

« Voici Anasie la fée, Hyppotus mon disciple, et je suis Oraën, enchantresse. Nous sommes venus vous aider. »

L'elfe ne savait pas ce qui était surprenant : que des étrangers viennent l'aider, ou qu'un gnome apprenne la magie !

« Vous vous moquez de moi, demanda-t-il avec méfiance ?

- Non Seigneur, répondit Oraën un peu triste de cet accueil froid. Je me suis enfuie de la forteresse de Barouk qui me retenait prisonnière, et je dois ma liberté à mes deux compagnons. Ils sont venus à mon secours alors que je ne les connaissais pas, ils ont risqué leurs vies pour moi.»

Hyppotus était devenu rouge écarlate, et Anasie riait très fort de son embarras. La petite fée qui était très culottée vint s'asseoir sur le genou de l'elfe et le regarda avec malice :

« Et vous beau seigneur, vous avez sûrement besoin d'aide. Vous passez vos journées au bord du lac mais vous revenez toujours ici sans avoir atteint votre but. Pourquoi refuser une aide comme la nôtre ?

- J'ai en effet besoin d'aide, mais c'est une mission périlleuse et vous n'avez pas à risquer vos vies pour un inconnu.

- Et bien, répondit Anasie, dites-nous votre nom, et nous ne serons plus des inconnus !

- Je suis Nivolas, Prince des Elfes de la forêt. »

Le cœur d'Oraën se gonfla, elle eu peur tout d'un coup : quel Prince voudrait d'une magicienne, il devait épouser une princesse bien sûr. Tant pis, elle l'aiderait quand même, quoiqu'il en coûte :

« Quelle est votre mission Prince ? »

Nivolas s'assit avec lassitude pour raconter son histoire, Hyppotus prononça Pyromagus et se mit à réchauffer le dîner sur le feu. L'elfe le regardait bouche bée. Lorsqu'il eut pris un peu de soupe il commença son récit :

« Je suis Prince, mais bientôt je serai Roi dans la forêt, cependant je dois d'abord accomplir une mission très précise. Chaque Roi doit faire forger sa couronne, elle est unique, et elle ne peut être faite que par le Forgeron du Lac.

- Où peut-on le trouver ? interrompit Anasie.

- Au fond du Lac bien sûr ! répondit Nivolas, mais le lac est gardé par un dragon très féroce, et je dois le vaincre pour rejoindre la forge qui se trouve au plus profond des eaux. Cela fait des jours que j'essaie de l'affronter, mais il ne daigne même pas sortir de l'eau, il me tourne en ridicule ! Pourtant je dois rester ici jusqu'à ce que je réussisse, je ne peux pas rentrer chez moi sans ma couronne ! »

L'elfe plongea sa tête dans ses mains, il semblait très abattu. Oraën posa une main réconfortante sur son épaule, puis elle se tourna vers ses compagnons :

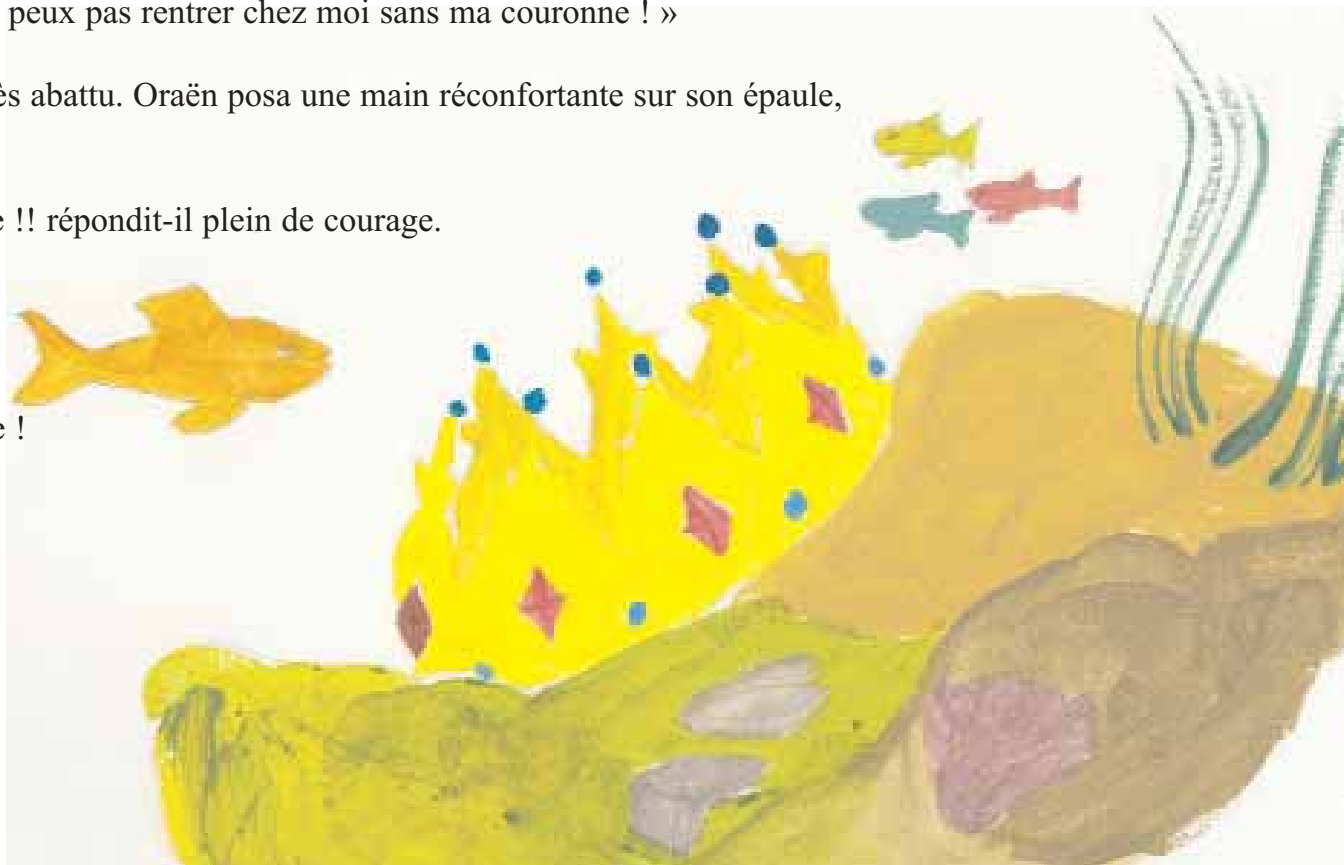
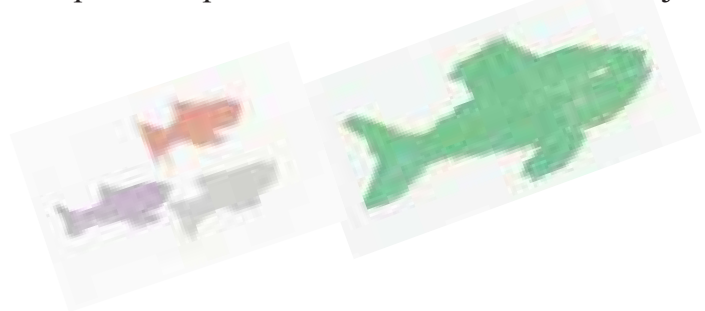
« Hyppotus es-tu prêt pour cette aventure ?

- Avec vous j'affronterai tous les dragons du monde !! répondit-il plein de courage.

- Et toi Anasie, veux-tu nous accompagner ?

- Je n'aime pas beaucoup les dragons, bougonna la petite fée, mais le Prince est beau, alors j'irai ! »

Et la petite chipie de lui donner un bisou sur la joue !



Chapitre 6, le dragon

Au matin aucun des quatre héros n'avait pu dormir, ils pensaient tous au grand danger qui les attendait : aucun n'avait jamais affronté un dragon, comment allaient-ils vaincre ? Ils ne prirent pas de petit-déjeuner car ils avaient l'estomac noué. C'est sans un mot qu'ils descendirent jusqu'au lac, l'eau était lisse et noire et on ne voyait pas de trace du dragon.

Nivolas parla haut et fort :
« Montre-toi seigneur dragon ! »

Une nappe d'écume apparut au centre du lac puis d'épais nuages de fumée montèrent jusqu'au ciel et cachèrent la lumière du soleil. A travers la brume apparut un immense dragon : il était aussi grand qu'un château, sur son dos et sa queue brillaient des écailles rouges aux reflets de feu, et son ventre était jaune comme l'or. Chacune de ses respirations faisait un bruit de tonnerre, et l'on voyait sortir de ses naseaux de petites flammes jaunes. Il s'adressa à eux d'une voix qui fit trembler la terre :

« Qui ose déranger mon sommeil ?

- Je suis Nivolas, répondit l'elfe avec courage, Prince des Elfes, et tu barres la route qui mène à ma couronne Seigneur Dragon. Laisse-moi passer ! »

Le dragon éclata d'un grand rire, et de grandes flammes s'échappèrent de sa gueule. Hyppotus et Anasie étaient muets de peur, Oraën se concentra et attendait le moment propice pour attaquer, elle se tourna vers Nivolas :

« Quel est ton plan ?

- Il faut qu'avec ta magie tu l'empêches de cracher des flammes, et pendant ce temps j'irai jusqu'à lui pour le transpercer de mon épée là où son armure d'écailles est la plus fragile, sur son ventre.

- Et comment comptes-tu arriver jusqu'à son ventre, commenta Anasie avec moquerie, tu marcheras sur les eaux ?

- Euh... répondit l'Elfe en rougissant. »

La petite fée poussa un soupir de déception, le prince était beau mais il était parfois un peu naïf ! Elle se mit à siffler très fort comme des centaines d'oiseaux qui se seraient mis à chanter de concert. Sous la surface de l'eau apparut un grand dauphin aux reflets d'argent, il se laissa caresser par Anasie :

« Voici ton destrier, expliqua Anasie, monte sur son dos, il n'a pas peur et il te mènera jusqu'au ventre du dragon.
- Voilà quelque chose d'extraordinaire ! s'étonna Nivolas. »

Il se mit à califourchon sur le dos du dauphin et se cramponna à l'aileron. Le dragon bien sûr, ne perdait pas une miette du spectacle :
« Petits avortons ! Vous croyez être de taille contre moi ? »

Hyppotus n'aimait pas du tout qu'on se moque de sa taille, il décida de venger cette insulte coûte que coûte, dragon ou pas !

« Hyppotus, souffla Oraën, la formule dont nous avons besoin est Hydromagus. Nous devons la dire en même temps, ainsi elle aura encore plus de force, c'est bien compris ? »
Il hocha la tête, Il était prêt.

Nivolas donna l'ordre au dauphin qui se mit à nager en direction du dragon, il tenait son épée droite devant lui, le cœur gonflé par le courage. Cette fois il n'était pas seul pour affronter son ennemi, et ses compagnons lui avaient redonné espoir.

« Tu vas voir Prince des microbes ! gronda le dragon. »

Il gonfla ses poumons d'air, prêt à cracher le feu sur Nivolas, mais au moment où il commença à souffler, on entendit résonner l'incantation des deux magiciens sur la rive :

« Hydromagus !!! dirent-ils ensemble. »

Devant eux s'éleva une colonne d'eau qui s'avança vers le dragon, elle transformait le feu qu'il crachait en brume et protégeait Nivolas de ses attaques. Le dragon continuait de cracher encore et encore mais la colonne d'eau continuait de grandir et d'avancer, elle éteignait les flammes avant qu'elles ne touchent les compagnons. Quand elle arriva enfin devant le dragon elle explosa et le dragon but la tasse. Il se mit à tousser des gerbes de brume, il ne pouvait plus cracher de feu, car les flammes dans sa gorge avaient été éteintes.





Nivolas profita de la quinte de toux du dragon pour s'approcher encore, de son épée il transperça le ventre d'or.

Ce n'était pas une blessure mortelle pour un monstre de cette taille, mais ce fut très douloureux. Le dragon s'envola en hurlant de douleur, il tous-
sait, crachait et maudissait les quatre insectes qui avait raison de lui. Il prit la fuite et partit si loin que jamais plus on entendit parler de lui dans le pays.

Lorsque Nivolas rejoignit la rive il fut accueilli par les « hourras » et les applaudissements de ses compagnons c'était une belle victoire. Après les
avoir remerciés, il se tourna vers le lac :

« Maintenant il est temps que j'aïlle chercher ma couronne. »

Chapitre 7, le forgeron du lac

Le lac était enchanté, et lorsque les trois compagnons s'avancèrent dans l'eau ils se rendirent compte qu'ils n'étaient pas mouillés, et aussi qu'ils pouvaient respirer sans problème. Ils suivirent les poissons qui leur indiquaient le chemin, et arrivèrent bientôt à une grotte vivement éclairée par le feu de la forge. Un nain portant une longue barbe grise et une cote d'écailles bleues et vertes les attendait à la porte, il les accueillit chaleureusement :

« Entrez entrez, et soyez les bienvenus ! Depuis que ce dragon s'était installé ici, je ne recevais plus beaucoup de visite !

- Bonjour maître Forgeron, répondit Nivelas, je vous présente mes compagnons Anasie, Oraën et Hyppotus, qui m'ont aidé à combattre le dragon.

- Je sais, je sais, répondit le nain avec malice, et tu es Nivelas. Tu es venu chercher ta couronne, mais je crois que chacun de vous va trouver son bonheur dans ma forge... »

Les quatre compagnons se regardèrent sans comprendre, le nain semblait bien les connaître et leur avait réservé des surprises, comment savait-il qu'ils viendraient ?

« Honneur aux fées, commença le nain, pour toi Anasie, voilà la récompense pour laquelle tu as traversé tant d'aventures. »

Entre ses mains le forgeron tenait les plus belles ailes qu'Anasie avait jamais vues, elles étaient tissées d'un argent très fin et incrustées d'émeraudes et d'opales scintillantes. Lorsqu'il les approcha de son dos, elles se fondirent dans la peau de son dos et se mirent à vibrer. Anasie s'envola à travers la grotte et riant follement, ses ailes brillaient de milles feux et la faisaient ressembler à une étoile filante. Jamais elle n'aurait imaginé de plus beau cadeau.

« Mes sœurs vont être folles de jalousie, dit-elle avec malice.

- C'est au tour d'Hyppotus maintenant, dit le forgeron, pour toi j'ai fabriqué ce bâton de magicien. Il porte en lui la puissance de ce lac enchanté, et il te donnera plus de force et de pouvoir. »



Hyppotus admira le magnifique objet qu'on lui offrait, un bâton d'un métal sombre et brillant au bout duquel brillait un magnifique diamant bleu. Il sentait la magie contenue dans le métal et qui passait dans ses mains.

« Merci, murmura-t-il, merci.

- Toi Nivolas, tu sais déjà ce que je te réserve. »

Il lui tendit une couronne très simple mais très élégante, faite de trois cercles d'or entrelacés sur lesquels étaient posées des feuilles d'émeraudes. Nivolas la prit avec beaucoup de délicatesse et la posa sur son front, il ressemblait tout à fait à un roi. Le forgeron lui montra alors une deuxième couronne, la même à la différence que les feuilles étaient en diamant blanc :

« Voici la couronne de ta reine, Nivolas. »

Oraën sentit son cœur se briser, elle ne savait pas que Nivolas était déjà promis à quelqu'un, et elle avait espéré que leurs aventures auraient fait naître l'amour entre eux. Elle regarda avec tristesse son Prince saisir la couronne en rougissant, puis il se tourna vers elle :

« Oraën, veux-tu porter cette couronne et régner avec moi au cœur de la forêt ? »

Anasie et Hyppotus sautèrent de joie en criant « Hourra, longue vie aux seigneurs de la forêt ! ». Le forgeron lui souriait toujours d'un air malicieux, il ne semblait pas étonné.

Nivolas couronna sa Reine et l'embrassa tendrement :

« Maintenant viens avec moi rencontrer ton peuple, dit Nivolas, et vous deux aussi venez, ajouta-t-il en regardant la fée et le magicien, nous ferons une grande fête pour notre mariage et vous êtes mes invités ! »



Chapitre 8, tout est bien qui finit bien

La fête du mariage du roi Nivolas et de sa reine Oraën dura 8 jours entiers, puis ils dirent adieu à leurs deux amis en leur faisant promettre de revenir souvent.

Hyppotus retourna voir sa famille afin de leur raconter ses aventures, ils furent éblouis de le voir si habile magicien. Grâce à ses pouvoirs, il les emmena loin de Barouk et de son esclavage et ils s'installèrent près du Lac enchanté.

Anasie rentra triomphante avec ses ailes magnifiques, ses sœurs furent en effet vertes de jalousie et elle en fut très contente. Elle pouvait désormais voler librement et rendit souvent visite à Hyppotus qui était devenu son plus fidèle ami.

Enfin Oraën et Nivolas régnèrent longtemps sur la forêt, à l'abri des hommes dans l'harmonie du peuple elfe. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants...

Fin